

NATALIA PAPROCKA

Université de Wrocław

DES CONTRASTES ENTRE LA LITTÉRATURE
TRADUITE ET NON TRADUITE :
SUR L'EXEMPLE DES FORMES NOMINALES D'ADRESSE
DANS LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE POLONAISE
ET TRADUITE DU FRANÇAIS EN POLONAIS

1. Dans le présent article, les textes traduits ne seront pas comparés avec leurs originaux, mais avec les textes non traduits coexistant au sein d'un même système littéraire. En effet, depuis la deuxième moitié des années 1990, les traductologues¹ signalent l'existence d'écarts entre ces deux groupes de textes, comme l'a fait Gideon Toury :

(...) while translations are indeed intended to cater for the needs of a target culture, they also tend to *deviate* from its sanctioned patterns (...). This tendency often renders translations quite distinct from non-translational texts, and not necessarily as a mere production mishap either (...)².

Andrew Chesterman³ constate que même les traductions « déguisées »⁴ semblent différentes du point de vue textuel par rapport aux textes non traduits. Les études des écarts entre les traductions et les textes non traduits deviennent de plus en plus fréquentes et portent aussi sur la littérature de jeunesse⁵.

¹ Voir par exemple : M. Baker, « Corpus Linguistics and Translation Studies — Implications and Applications », [dans :] M. Baker, M. G. Francis, E. Tognini-Bonelli (dir.), *Text and Technology: In Honour of John Sinclair*, John Benjamins, Amsterdam et Philadelphia 1993, p. 243 ; G. Toury, *Descriptive Translation Study and beyond*, John Benjamins, Amsterdam et Philadelphia 1995, p. 28.

² G. Toury, *op. cit.*, p. 28.

³ « Translation typology », [dans :] A. Veisbergs, I. Zauberga (dir.), *The Second Riga Symposium on Pragmatic Aspects of Translation*, University of Latvia, Riga 2000, pp. 49–62.

⁴ Selon le classement de J. House, les traductions se divisent en : a) déguisées (*covert*) qui peuvent passer pour des textes non traduits dans la culture d'arrivée, et b) non déguisées (*overt*) qui ne le peuvent pas parce qu'elles diffèrent sensiblement de ceux-ci. *A Model for Translation Quality Assessment*, Narr, Tübingen 1977.

⁵ Voir : T. Puurtinen, « Explicitation of clausal relations. A corpus-based analysis of clause connectives in translated and non-translated Finnish children's literature », [dans :] A. Mauranen, P. Kujamäki (dir.), *Translation Universals. Do they exist?*, John Benjamins, Amsterdam &

Dans notre propos, nous voulons explorer ce champ de recherches et faire part de quelques contrastes qui s'observent entre la littérature de jeunesse polonaise non traduite et celle qui a été traduite du français en polonais, en prenant comme exemple l'emploi de certaines formes nominales d'adresse. Nous réfléchissons aussi sur les raisons possibles des écarts relevés et sur les effets qu'ils peuvent potentiellement avoir sur le lecteur polonais.

« Les normes qui régissent l'emploi des termes d'adresse, et plus spécialement celui des *formes nominales d'adresse*, varient d'une langue et d'une culture à l'autre », a constaté Catherine Kerbrat-Orecchioni⁶. Cette prédétermination culturelle concerne aussi bien les types de formes nominales d'adresse utilisés que leur fréquence d'emploi.

Dès lors, tout comme les noms propres et autres noms de *realia*, les formes d'adresse sont considérées, y compris par les chercheurs s'occupant de traductions pour enfants⁷, comme des éléments du code culturel étranger qui, pour les traducteurs, constituent inévitablement ce que Christiane Nord appelle un « problème de traduction » (*translation problem*)⁸.

La forme nominale d'adresse a été définie par Kerbrat-Orecchioni comme « n'importe quel syntagme nominal susceptible de désigner un être auquel on est susceptible de s'adresser »⁹. La catégorie des formes d'adresse de ce type englobe :

1. les *noms personnels* (patronymes, prénoms, diminutifs et surnoms),
2. les *titres de civilité* (en français : *Monsieur, Madame, Mademoiselle*),
3. les *titres* (hérités et conférés),

Philadelphia 2004, pp. 165–175 ; C. Alvstad, « Publishing Strategies of Translated Children's Literature in Argentina: A Combined Approach », *Meta*, vol. 48, n° 1–2, 2003, pp. 266–275.

⁶ « Pour une approche contrastive des formes nominales d'adresse », *Journal of French Language Studies* n° 20, 2010, p. 3.

⁷ M. Adamczyk-Garbowska, *Polskie tłumaczenia angielskiej literatury dziecięcej. Problemy krytyki przekładu*, Wydawnictwo PAN, Wrocław *et al.* 1988, pp. 80 et suiv. ; E. Suomela-Härmä, « Termes d'adresse et problèmes de traduction dans la littérature pour la jeunesse », [dans :] J. Härmä, U. Tuomarla (dir.), *Actes du 6e Colloque franco-finlandais de linguistique contrastive, Publications du Département des Langues Romanes de l'Université de Helsinki 15*, Helsinki 2004, pp. 282–301 ; E. Manasterska-Wiącek, « Przekaz adresatywów w przekładach wierszy dla dzieci J. Tuwima i J. Brzechwy na język rosyjski », [dans :] M. Piotrowska (dir.), *Współczesne kierunki analiz przekładowych*, seria: *Język trzeciego tysiąclecia, Język a komunikacja 18*, Kraków 2007, pp. 219–232; *eadem*, *Polska poezja dla dzieci w przekładach na język rosyjski. Na podstawie wierszy Juliana Tuwima i Jana Brzechwy*, Wydawnictwo UMCS, Lublin 2009 ; S. A. Liseling Nilsson, *Kod kulturowy a przekład. Na podstawie wybranych utworów Astrid Lindgren i ich polskich przekładów, Acta Universitatis Stockholmiensis*, Stockholm 2012, pp. 133–135.

⁸ *Translating as a Purposeful Activity. Functionalist Approach Explained*, Manchester, UK & Northampton MA, St Jerome Publishing 2001, p. 75.

⁹ « Introduction », [dans :] *eadem* (dir.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Éditions de l'Université de Savoie, Chambéry 2010, p. 10. La linguiste énumère aussi d'autres termes employés dans la terminologie française pour désigner ces éléments : *termes d'adresse lexicaux, noms d'adresse, apostrophes nominales, appellatifs, formes appellatives, appellèmes* (p. 13).

4. les *noms de métiers et de fonctions*,
5. les *termes relationnels* marquant (a) une relation de parenté, (b) une relation affective, (c) une relation professionnelle,
6. les *labels* (« [salut] mec/mon gars/jeune homme »),
7. les *termes affectifs* à valeur négative (injures) et positive (mots doux)¹⁰.

Pour parler du système d'adresse du polonais, il convient de préciser que dans cette langue, les formes d'adresse qui, du point de vue formel, sont constituées d'un ou plusieurs éléments nominaux, peuvent avoir deux fonctions :

a) pronominale¹¹, parce que dans le système polonais, l'équivalent pragmatique du vouvoiement de politesse français est la 3^e personne du singulier combinée avec la forme *pan* ('Monsieur')/*pani* ('Madame')¹² :

Czy pan to rozumie? (littéralement : 'Est-ce que monsieur le comprend ?' ; sens : 'Le comprenez-vous ?')

Eugeniusz Tomiczek¹³ appelle « syntaxiquement intégrées » (*syntaktycznie zintegrowane*) les formes d'adresse qui ont cette fonction ;

b) vocative¹⁴, qui est remplie par les formes nominales d'adresse qui sont, selon le classement de Tomiczek, « syntaxiquement non intégrées » (*syntaktycznie niezintegrowane*) :

Panie profesorze, czy pan to rozumie ? (littéralement : 'Monsieur le professeur, est-ce que monsieur le comprend ?' ; sens : 'Monsieur le professeur, le comprenez-vous ?')

Dans le présent article, nous parlerons des contrastes qui s'observent entre les textes non traduits et traduits et qui concernent l'emploi des formes nominales d'adresse syntaxiquement non intégrées contenant les *titres de civilités*.

Le corpus analysé est constitué de vingt livres de jeunesse : dix non traduits et dix traductions du français. Pour que les données soient comparables, nous avons choisi des livres faisant partie de deux collections publiées chez un même éditeur, Nasza Księgarnia, chacune provenant d'une époque différente et incluant, entre autres, des livres écrits en polonais et des traductions du français. Les livres de chacune des collections ont été destinés par leur éditeur au même groupe de lecteurs et choisis selon la même stratégie éditoriale. Ils présentent donc des situations très semblables, y compris celles de communication.

¹⁰ *Ibidem*, pp. 20–21.

¹¹ M. Łaziński parle directement des pronoms *pan* et *pani* ; *O paniach i panach. Polskie rzeczowniki tytułarne i ich asymetria rodzajowo-płciowa*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 2006, p. 28.

¹² Les équivalents de ces deux formes basiques sont nombreux, par exemple : *panna* ('Mademoiselle'), *ksiądz* ('prêtre'), *obywatel* ('citoyen'), etc.

¹³ *System adresatywny współczesnego języka polskiego i niemieckiego. Socjolingwistyczne studium konfrontatywne*, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław 1983, pp. 27–30.

¹⁴ Même si la forme d'adresse qui la remplit n'est pas formellement au vocatif, comme dans le cas des prénoms ou termes marquant la relation de parenté : *Janek/Janku/Tata/Tato, wracaj do domu !* ('Janek/papa, reviens à la maison !'). *Ibidem*, pp. 29–30.

Les dix premiers livres font partie de la collection *Klub Siedmiu Przygód* ('Club des Sept aventures'), publiée dans les années 1960–1991 et destinée aux jeunes de 12 à 15 ans. Elles ont pour traits communs une narration animée et une histoire attrayante¹⁵. Les héros vivent des aventures très variées, souvent pendant les vacances, traversent de dures épreuves et s'en sortent vainqueurs.

Dans cette collection, nous avons choisi uniquement des romans réalistes dont l'action se passe à l'époque contemporaine de leur création (les années 1960–70).

Livres polonais¹⁶

	Auteur	Titre	Année de parution
1.	Bahdaj A.	<i>Stawiam na Tolka Banana</i>	1967
2.		<i>Wakacje z duchami</i>	1966
3.	Nienacki Z.	<i>Księga strachów</i>	1967
4.	Niziurski E.	<i>Awantura w Nieklaju</i>	1962
5.	Ozogowska H.	<i>Dziewczyna i chłopak, czyli heca na 14 fajerek</i>	1961

Traductions du français

	Auteur	Titre	Titre original	Année de parution de l'original	Année de parution de la traduction	Traducteur(s)
1.	Baudoy M.-A.	<i>Skrzydlaty obrońca</i>	<i>Mystère à Carnac</i>	1962	1973	O. Nowakowska
2.	Berna P.	<i>Alarm!</i>	<i>La grande alerte</i>	1960	1971	J. Karczmarewicz-Fedorowska
3.	Coudrier H.	<i>Lato w Peyreloube</i>	<i>À Peyreloube, un été...</i>	1967	1975	
4.	Gilard M.	<i>Marinette i słoń</i>	<i>Marinette et l'éléphant</i>	1957	1960	J. Majewska
5.	Boileau-Narcejac	<i>Widmo w zamku Kermaal</i>	<i>Sans-Atout et le cheval fantôme</i>	1971	1974	A. Węgrzyn

Les dix autres livres étudiés appartiennent à une collection commencée par les traductions polonaises des aventures du petit Nicolas. Encouragé par leur succès sur le marché polonais, l'éditeur a publié depuis le début du troisième millénaire une vingtaine de petits livres carrés que les lecteurs polonais associent au petit Français à cause des format et style caractéristiques de la couverture et des illustrations humoristiques à la manière de Sempé. Cette collection ne porte pas de

¹⁵ E. Mrzygłocka, *Serie wydawnicze dla dzieci i młodzieży 1970–1982*, Biblioteka Narodowa, Warszawa 1985, p. 57.

¹⁶ Le lieu d'édition de tous les livres analysés est Varsovie et la maison d'édition, Nasza Księgarnia.

nom qui fasse directement référence au petit Nicolas, mais elle « tourne autour » de lui (voir les paratextes de l'éditeur et l'accroche : « Dla fanów Mikołajka », 'Pour les fans du petit Nicolas')¹⁷. Ses mots-clés sont l'humour et le quotidien.

Nous avons analysé dix volumes dont cinq traductions des petit Nicolas et cinq livres d'aventures de « petits Nicolas polonais ». Cette partie du corpus est moins synchronique car il y a un décalage entre les dates de parution des originaux des aventures du petit Nicolas, de leurs traductions et des livres polonais. Cependant, puisque pour le lecteur polonais ces livres font partie d'une même collection, la comparaison est, à notre avis, possible.

Titres polonais

	Auteur	Titre	Année de parution
1.	J. Karp	<i>Ranyboskie, Julek!</i>	2003
2.		<i>Julek czyli Karp</i>	2004
3.		<i>Dzień Karpia</i>	2005
4.	D. Suwalska	<i>Znowu kręcisz, Zużka!</i>	2004
5.	L.K. Talko	<i>Pitu i Kudłata dają radę</i>	2011

Traductions du français

	Auteur	Titre	Titre original	Année de parution de l'original	Année de parution de la traduction	Traducteur(s)
1.	J.-J. Sempé, R. Goscinny	<i>Mikołajek</i>	<i>Le Petit Nicolas</i>	1960	1964	T. Markuszewicz, E. Staniszki
2.		<i>Rekreacje Mikołajka</i>	<i>Les récrés du Petit Nicolas</i>	1961	1964	
3.		<i>Mikołajek i inne chłopaki</i>	<i>Le Petit Nicolas et les copains</i>	1962	1979	B. Grzegorzewska
4.		<i>Wakacje Mikołajka.</i>	<i>Les vacances du Petit Nicolas</i>	1963	1980	
5.		<i>Joachim ma kłopoty. Przygody Mikołajka</i>	<i>Joachim a des ennuis</i>	1964	1982	

2. Dans le corpus analysé, les contrastes d'emploi des formes nominales d'adresse sont les plus perceptibles dans l'emploi des combinaisons contenant des *titres de civilités* polonais au singulier : *pan* ('Monsieur'), *pani* ('Madame') et, exceptionnellement, *panna* ('Mademoiselle'). Le polonais contemporain ne

¹⁷ Pour en savoir plus sur cette collection, voir N. Paprocka, « Les copains polonais du petit Nicolas, ou comment les traductions peuvent modifier la culture réceptrice », [dans :] J. Górniewicz, I. Piechnik, M. Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et les copains au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąbmska-Prokop*, Kraków 2012, pp. 373–388.

marque presque plus de différence entre les femmes mariées et célibataires¹⁸, ce dernier titre est donc très rare dans le corpus. En ce qui concerne leurs combinaisons avec d'autres éléments d'adresse, à partir des exemples relevés, on peut distinguer quatre possibilités :

- (a) *titre de civilité* + PRÉNOM,
- (b) *titre de civilité* + TITRE,
- (c) *titre de civilité* + PATRONYME,
- (d) le vocatif analytique¹⁹ *PROSZE* + *titre de civilité* (*proszę pana/pani*).

Les trois premières combinaisons peuvent s'enrichir d'éléments facultatifs : d'un déterminant possessif *mój/moja* ('mon/ma') ou, plus rarement, *nasz/nasza* ('notre'), et/ou d'un adjectif, le plus souvent : *szanowny* ('vénérable'), *drogi* ('cher') ou, dans un langage familier ou émotionnel, *kochany* ('chéri'). Le vocatif analytique (d) peut se combiner uniquement avec un adjectif (*proszę szanownego pana*).

Ces quatre possibilités combinatoires ne sont pas représentées de manière égale dans les textes non traduits et traduits :

	Total		Collection <i>Klub Siedmiu Przygód</i>		Collection « carrée »	
	Textes polonais	Traductions du français	Textes polonais	Traductions du français	Textes polonais	Traductions du français
(a) <i>titre de civilité</i> + PRÉNOM	81	1	62	1	19	0
(b) <i>titre de civilité</i> + TITRE	75	8	69	2	6	6
(c) <i>titre de civilité</i> + PATRONYME	16	37	16	16	0	21
(d) <i>PROSZE</i> + <i>titre</i> <i>de civilité</i>	101	55	90	7	11	48

La comparaison des données fait ressortir quatre contrastes :

(a) Le *titre de civilité* + PRÉNOM au vocatif en tant que forme nominale d'adresse apparaît très fréquemment dans presque toutes les œuvres polonaises et reste absent dans les traductions (sauf une exception : *panno Anette*). Dans les livres polonais, cette forme, utilisée 81 fois, connaît deux variantes : le prénom y est utilisé soit dans sa version basique (*panie Antoni, Janie, Józefie, Kazimierzu, Tomaszu, Fryderyku; pani Jadwigo, Emilio*), soit diminutive (*panie Franku, Franiu, Janku; pani Oleńko, Teciu, Zosiu, Krysiu*).

¹⁸ Voir à ce propos : E. Tomiczek, *op. cit.*, p. 84 ; M. Marcjanik, *Mówimy uprzejmie. Poradnik językowego savoir-vivre 'u*, PWN, Warszawa 2009, p. 208.

¹⁹ Cette appellation a été proposée par M. Łaziński, *op. cit.*, p. 96.

(b) La combinaison *titre de civilité* + TITRE, quasi-absente (8 cas) dans les traductions, est, elle aussi, très fréquente (75 cas) dans les textes polonais. Elle y connaît maintes variations, parce que la forme *pan/pani* peut s'accompagner :

- de grades des milice et police polonaises (*panie nadinspektorze, komendancie, kapitanie, poruczniku, sierżancie, posterunkowy*),
- de grades ou titres universitaires (*panie profesorze, doktorze, asystencie, inżynierze*),
- de titres professionnels (*panie doktorze, dyrektorze, prezesie; pani kurator, doktor*),
- de titres « collégiaux »²⁰ (*panie kolego* ‘monsieur le collègue’).

La prédilection de la langue polonaise pour les titres est si grande que parfois, même des noms qui n'en sont pas formellement sont utilisés comme tels (*panie szefie* ‘monsieur le chef’, *pani szefowo* ‘madame le chef’).

Dans les traductions du français, nous avons noté uniquement deux variantes : *panie dyrektorze* (‘monsieur le directeur’) et *panie profesorze* (‘monsieur le professeur’).

(c) Le contraste suivant est de nature opposée : la forme *titre de civilité* + PATRONYME se rencontre deux fois plus fréquemment dans les traductions analysées (37 occurrences des 11 variations : *panie Moucheboume, Mouchabière, Dubon, Badoule, Rateau* ; *pani Barbier, Malaurier, Fumel, Venaissou, Hugon* ; *panno Granal*) que dans les textes non traduits (16 occurrences des 5 variations : *pani Lichoniowa, Trociowa* ; *panie Makulski, Kuryłło, Braun*). Dans le cas de la collection *Klub Siedmiu Przygód*, le contraste ne concerne pas la fréquence, puisque celle-ci est identique pour les textes traduits et non traduits, mais le rapport avec d'autres formes d'adresse : dans les originaux, cette forme est la moins fréquente, alors que dans les traductions, à cause de l'absence d'autres combinaisons, c'est elle qui devient la plus nombreuse.

(d) Quant à la forme *PROSZE* + *titre de civilité*, sa fréquence d'emploi reste contrastée uniquement dans le cas des livres de la collection *Klub Siedmiu Przygód* : 90 cas dans les romans polonais et 7 seulement dans les traductions.

Dans la collection « carrée », ce contraste s'estompe pour deux raisons : d'un côté, la fréquence d'emploi de la forme *proszę pana/pani* devient plus élevée dans les traductions (48 cas), et de l'autre, elle diminue dans les œuvres non traduites (11 cas seulement) par rapport aux livres plus anciens. Cette deuxième observation incite à se demander si le polonais n'est pas en train de connaître le même sort que le français avec ce que Kerbrat-Orecchioni appelle la « crise des appellatifs »²¹. La même situation s'observe d'ailleurs pour la forme *titre de civilité* + TITRE.

3. Selon nos observations, pour que les contrastes décrits ci-dessus entre les textes traduits et non traduits puissent apparaître, la combinaison de deux facteurs

²⁰ Le terme *tytułatura kolegialna* (‘titres collégiaux’) a été utilisé par E. Tomiczek, *op. cit.*

²¹ *Les interaction verbales*, t. II, A. Colin, Paris 1992, p. 54.

doit entrer en jeu : (3.1.) il faut qu'il y ait des différences entre les systèmes d'adresse polonais et français, (3.2.) il faut que les traducteurs choisissent une stratégie favorisant l'apparition des écarts.

3.1. Les différences entre les systèmes d'adresse polonais et français qui peuvent engendrer des contrastes entre les textes traduits et non traduits sont : (3.1.1.) de nature pragmatique, quand les formes en question existent dans les deux langues, mais n'y sont pas utilisées avec la même fréquence et dans les mêmes situations, ou (3.1.2.) de nature structurale, quand la forme en question existe en polonais et n'existe pas en français.

3.1.1. Trois formes analysées existent dans les deux systèmes d'adresse, mais leurs conditions pragmatiques d'emploi sont différentes :

(a) La combinaison *titre de civilité* + PRÉNOM exprime, en polonais, une certaine familiarité et est utilisée par les personnes qui restent en relation assez proche, mais qui n'utilisent pas encore ou ne peuvent pas utiliser le tutoiement pour diverses raisons (différence d'âge trop grande, statut différent dans la hiérarchie, etc.)²². Quand elle est employée unilatéralement, c'est la personne dont le statut ou l'âge est plus élevé qui l'utilise. Dans l'autre sens, elle pourrait être ressentie comme impolie²³ et c'est pourquoi Nagórko lui attribue un caractère parfois condescendant²⁴. D'un autre côté, Marcjanik²⁵ et Łaziński²⁶ soulignent que cette combinaison, surtout avec la version pleine du prénom, s'universalise en polonais contemporain et, dès lors, n'exprime plus forcément la familiarité.

En français, la forme d'adresse *titre de civilité* + PRÉNOM existe aussi, mais n'est pas répandue. Kerbrat-Orecchioni l'énumère, mais en soulignant que son emploi est « réservé à certaines fonctions sociales bien particulières (Madame Claude, Monsieur Paul [Bocuse]), avec une valeur combinant respect et familiarité »²⁷. La linguiste ajoute encore :

Curieux tout de même que « *monsieur* » + *prénom* s'emploie pour des métiers honnêtes, alors que « *madame* » + *prénom* est réservé aux entremetteuses et mères maquerelles...²⁸

(b) La combinaison *titre de civilité* + TITRE est utilisée en fonction adressative aussi bien en polonais qu'en français. Cependant, en polonais, les titres professionnels et fonctionnels constituent une des sous-catégories les plus étendues²⁹,

²² E. Tomiczek, *op. cit.*, pp. 72–73; M. Łaziński, *op. cit.*, p. 98.

²³ M. Marcjanik, *op. cit.*, p. 40.

²⁴ A. Nagórko, « Grzeczność wasza i nasza », [dans :] M. Marcjanik (dir.), *Grzeczność nasza i obca*, Wydawnictwo Trio, Warszawa 2005, p. 78.

²⁵ M. Marcjanik, *op. cit.*, p. 38.

²⁶ M. Łaziński, *op. cit.*, pp. 104–108.

²⁷ C. Kerbrat-Orecchioni, « Introduction... », p. 22.

²⁸ *Ibidem*, p. 23.

²⁹ E. Tomiczek, *op. cit.*, p. 106.

parce que, dans l'interpellation directe, « les habitudes linguistiques polonaises exigent (...) d'utiliser un titre quelconque, même *pani sąsiadko* 'madame la voisine' »³⁰. C'est la raison pour laquelle on reproche souvent aux Polonais leur manie des titres, dont les Français, comme le remarque Tomaszewicz³¹, ne sont décidément pas adeptes.

(c) La troisième forme, *titre de civilité* + PATRONYME, est souvent jugée en français moins élégante qu'un titre de civilité tout court, « populaire », « banni[e] du beau monde »³², « particulièrement cordial[e] à la campagne, dans le commerce et, surtout au masculin, dans les relations professionnelles » et à éviter dans les relations mondaines³³. Malgré toutes ces réticences, elle devient de plus en plus fréquente, car le patronyme est ressenti comme « allongement de politesse et réduction de la distance »³⁴. Grimaud souligne :

(...) du fait de la fréquence d'utilisation et de l'importance des motivations possibles, il semble que l'emploi du titre accompagné d'un nom de famille soit à l'heure actuelle une variante contextuelle standard du titre employé seul³⁵.

Dans la culture polonaise, « les patronymes sont employés beaucoup plus modérément »³⁶. Cette forme est utilisée d'une manière régulière et sans connotations uniquement en polonais non-standard : dans le parler des habitants des campagnes et petites villes³⁷. Les linguistes polonais³⁸ soulignent en plus que cet emploi se limite à certaines régions de Pologne (la Grande-Pologne, la Haute-Silésie).

En polonais standard, cette combinaison n'a pas de connotations péjoratives uniquement quand elle est utilisée pour identifier une des personnes faisant partie d'un groupe³⁹. Dans d'autres situations, la forme *pan/pani* + PATRONYME est ressentie comme provinciale⁴⁰, peu élégante et inconvenante⁴¹, impolie⁴², marquant la froideur, la distance, voire le dédain⁴³. Tomiczek n'hésite même pas à la qualifier d'« étrangère à l'esprit de la langue polonaise »⁴⁴.

³⁰ A. Nagórko, *op. cit.*, p. 78.

³¹ T. Tomaszewicz, « Grzeczność francuska na tle koncepcji grzeczności językowej », [dans :] M. Marcjanik (dir.), *op. cit.*, p. 15.

³² C. Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales...*, p. 53.

³³ S. Weil, *Trésors de la politesse française*, Belin, Paris 1983, p. 12.

³⁴ M. Grimaud, « Les appellatifs dans le discours. *Madame, Mademoiselle, Monsieur*, avec et sans nom propre », *Le Français moderne*, avril 1989, p. 60.

³⁵ *Ibidem*, p. 58.

³⁶ A. Nagórko, *op. cit.*, p. 79.

³⁷ M. Łaziński, *op. cit.*, p. 101 ; M. Marcjanik, *op. cit.*, p. 32.

³⁸ E. Tomiczek, *op. cit.*, p. 76 ; M. Marcjanik, *op. cit.*, p. 32.

³⁹ Cet emploi est mentionné par H. et T. Zgólkowie, *Językowy savoir-vivre*, Kantor Wydawniczy SAAW, Poznań 1992, pp. 43–44 ; M. Łaziński, *op. cit.*, p. 101 ; M. Marcjanik, *op. cit.*, p. 32.

⁴⁰ A. Nagórko, *op. cit.*, p. 78.

⁴¹ M. Marcjanik, *op. cit.*, pp. 32, 207.

⁴² M. Łaziński, *op. cit.*, p. 101.

⁴³ H. et T. Zgólkowie, *op. cit.*, p. 44 ; M. Łaziński, *op. cit.*, p. 88.

⁴⁴ E. Tomiczek, *op. cit.*, p. 76.

3.1.2. La divergence structurale concerne la forme *proszę pana/pani*. Ce vocatif analytique est la forme nominale d'adresse polonaise la plus neutre et la plus universelle⁴⁵, ce qui est lié au fait qu'en polonais standard, l'emploi des titres de civilité isolés en tant que formes nominales d'adresse au vocatif reste sporadique et ne se rencontre que dans des situations chargées émotionnellement (*Panie, gdzie się pan tak pcha ?*⁴⁶, littéralement 'Monsieur, où est-ce que vous vous poussez comme ça ?', adressé à quelqu'un qui cherche à passer avant les autres dans une file d'attente). Le titre de civilité au vocatif peut s'employer au vocatif uniquement s'il est précédé d'un déterminant et/ou d'un adjectif (*mój drogi panie* 'mon cher monsieur', *drogi panie* 'cher monsieur', *mój panie* 'mon monsieur') ou suivi d'un prénom, d'un nom de famille ou d'un titre. Il peut se rencontrer seul à d'autres cas que le vocatif : dans les remerciements (*dziękuję panu/pani*) ou dans des salutations (*dzień dobry/szanowanie/do widzenia panu/pani; witam pana/panią*). En dehors de ces situations, pour employer un titre de civilité sans aucun accompagnement, il est nécessaire de le faire précéder du mot *proszę*.

En français, ce genre de vocatif analytique n'existe pas. Les titres de civilité peuvent s'employer sans aucun accompagnement.

3.2. L'existence des contrastes entre les systèmes d'adresse français et polonais ne suffit pas pour expliquer les écarts qui se manifestent dans l'emploi des formes nominales d'adresse dans la littérature polonaise non traduite et traduite.

Pour qu'ils puissent apparaître, il faut encore que les traducteurs préservent les contrastes entre les systèmes d'adresse, en choisissant par rapport aux formes d'adresse une stratégie qu'on pourrait qualifier d'exotisante ou de littérale, consistant à garder au maximum la forme du texte de départ⁴⁷. Ils traduisent donc les titres de civilité (*Monsieur, Madame, Mademoiselle*) sans toutefois modifier la structure globale de la forme. En conséquence, seules apparaîtront dans les traductions les structures qui étaient présentes dans les originaux français. Et puisque, comme nous l'avons montré au point 3.1., les mêmes combinaisons n'y sont utilisées ni avec la même fréquence, ni dans les mêmes situations, le résultat en est la modification du système d'adresse qui se laisse percevoir à travers les textes traduits du français par rapport à celui qui est visible dans les textes originaux polonais.

Ainsi, les formes *titre de civilité* + PRÉNOM et *titre de civilité* + TITRE sont quasiment absentes dans les traductions parce qu'elles l'étaient dans les originaux français et parce que cette absence n'a pas été compensée par les traducteurs. La

⁴⁵ Voir à ce propos par exemple : M. Marcjanik, *op. cit.*, p. 31 ; H. et T. Zgólkowie, *op. cit.*, p. 45.

⁴⁶ Cet exemple provient d'E. Tomiczek, *op. cit.*, p. 83.

⁴⁷ À propos de la stratégie exotisante et littérale, voir par exemple : J. Delisle, H. Lee-Jahnke, M. C. Cormier, traduction et adaptation T. Tomaszewicz, *Terminologia tłumaczenia*, Wyd. Naukowe UAM, Poznań 2006, pp. 102–103; U. Dąbbska-Prokop (dir.), *Mała Encyklopedia Przekładoznawstwa*, Educator, Częstochowa 2000, p. 67.

situation inverse concerne la forme *titre de civilité* + PATRONYME qui, plus présente dans les originaux français et préservée par les traducteurs, est surreprésentée dans les traductions du français par rapport aux textes non traduits.

Quant à la forme PROSZE + *titre de civilité*, elle est, comme nous l'avons mentionné au point 2, plus présente dans les traductions qui font partie de la collection « carrée » que dans les livres non traduits et résulte de la transmission sous cette forme de tous les titres de civilité français isolés. En revanche, la même forme est sous-représentée dans les livres de la collection *Klub Siedmiu Przygód*. Selon nos observations, dans les traductions des livres de cette collection, les traducteurs (ou les correcteurs-rédacteurs) ont parfois recouru à la réduction de certaines formes d'adresse peu naturelles du point de vue des normes de la culture polonaise.

4. Lewicki classe non sans raison les formes d'adresse parmi les porteurs potentiels de l'étrangéité⁴⁸ dans les traductions. Cependant, dans le cas des traductions analysées, le problème lié à l'application de la stratégie exotisante aux formes d'adresse consiste en ce que les formes obtenues ne connoteront pas forcément l'étrangéité, ce qui pourrait être perçu comme un effet positif. En effet, à cause de leur structure identique, elles seront associées plutôt aux formes qui existent déjà en polonais, mais qui y sont connotées différemment et/ou employées dans des situations différentes. En définitive, le lecteur polonais ne les percevra pas vraiment comme propres à la culture étrangère, mais plutôt comme bizarres, voire impolies.

C'est surtout la forme *titre de civilité* + PATRONYME qui pose problème parce que, dans ce cas, il y a présence plus élevée d'une forme par rapport à sa fréquence « normale ». Les formes avec patronyme apparaissent dans les traductions même là où elles sont difficiles à imaginer pour le lecteur polonais. A titre d'exemple, voici le début d'un dialogue avec formes d'adresse fidèlement recopiées, alors qu'en polonais standard, la forme *pan/pani* + PATRONYME n'est jamais utilisée réciproquement⁴⁹ :

— Pani Venaissou, czy widziała pani Marinette?

— Marinette? Nie, pani Hugon. Nie widziałam jej. (*Marinette i słoń*, p. 94)

[‘Madame Venaissou, avez-vous vu Marinette ?

Marinette ? Non, madame Hugon. Je ne l'ai pas vue.’]

Il est aussi difficile pour un Polonais de s'imaginer un enfant s'adresser à un adulte en employant cette forme, comme le fait un des héros du Petit Nicolas en suppliant un agent de police :

Och, nie, panie Badoule! — powiedział Rufus. — Już więcej nie będę! (*Joachim ma kłopoty*, p. 66)

[‘Oh ! non, monsieur Badoule, a dit Rufus. Je ne le referai plus !’]

⁴⁸ R. Lewicki, *Obcość w odbiorze przekładu*, Wydawnictwo UMCS, Lublin 2000, pp. 45, 47–48.

⁴⁹ M. Łaziński, *op. cit.*, p. 99.

Une autre situation présente cette combinaison dans une auto-présentation :

Dzień dobry pani! — powiedziała (...). — Przyszłam się dowiedzieć, czy jest tutaj Gaston. Jestem pani Fumel. (*Marinette i stoń*, p. 93)

[‘Bonjour, madame !, a-t-elle dit (...). Je suis venu demander si Gaston est là. Je suis madame Fumel.’]

Comme l’explique Grimaud, il arrive « en français, de se nommer soi-même en usant du titre de politesse »⁵⁰. En polonais, cette façon de s’auto-référer est inconnue et sera perçue comme hautaine et très impolie, car un Polonais dans cette situation utilise normalement son prénom et/ou son nom de famille, mais jamais sa civilité⁵¹.

Un autre cas où une forme d’adresse est plus présente dans les traductions que dans les originaux est le vocatif analytique *proszę pani* dans les traductions des Petit Nicolas. Les traductrices de la série ont rendu chaque forme d’adresse française *mademoiselle* à l’aide de la forme polonaise *proszę pani*. Du point de vue du choix de la forme, on peut parler d’adaptation, parce que cette forme polonaise est effectivement utilisée par les élèves polonais quand ils s’adressent à leur maîtresse. Mais du point de vue de la fréquence d’emploi, les traductrices, en gardant toutes les occurrences de cette forme, ont peut-être obtenu un autre effet que celui qu’ont ces formes dans les originaux. Cette présence massive peut être perçue par un enfant polonais contemporain comme une marque de politesse extrême, proche de la flatterie, tandis qu’un jeune Français, au moins dans les années 1960, n’y voyait que de la politesse « normale », standard.

POUR CONCLURE

Toutes nos observations découlant de la comparaison des traductions avec des textes non traduits coexistant au sein d’un même système littéraire montrent qu’il existe des écarts notables entre ces deux types de textes. Les formes nominales d’adresse contenant les titres de civilité y sont employées différemment et avec une fréquence différente. Vu ces résultats, il serait peut-être intéressant de vérifier dans un corpus plus large si les écarts concernant le système d’adresse ne font pas partie des « T-universaux »⁵², à savoir des écarts typiques potentiels entre les traductions et les textes non traduits.

⁵⁰ M. Grimaud, *op. cit.*, p. 61.

⁵¹ Voir à ce propos par exemple : M. Marcjanik, *op. cit.*, pp. 50–53.

⁵² Ce terme, avec celui de S-universaux, a été proposé dans A. Chesterman « Beyond the particular », [dans :] A. Mauranen, P. Kujamäki (dir.), *op. cit.*, p. 39. L’auteur y énumère quatre T-universaux potentiels : le caractère (1) plus simple et (2) plus conventionnel des traductions par rapport aux textes non traduits, (3) la surreprésentation, dans les traductions, des mots et structures les plus typiques dans la langue d’arrivée, mais parfois dans des emplois atypiques,

Nous avons distingué deux sources des contrastes relevés : l'existence de différences entre les systèmes d'adresse polonais et français et le choix par le traducteur d'une stratégie favorisant l'apparition des écarts.

Nous avons aussi réfléchi sur les effets possibles des écarts notés sur le lecteur polonais, en arrivant à la conclusion qu'il s'agit plutôt d'effets négatifs vu la grande possibilité de confusion entre l'étrangéité et le caractère bizarre ou impoli.

CONTRASTS BETWEEN TRANSLATED AND NON TRANSLATED LITERATURE : EXAMPLE OF THE NOMINAL ADDRESS FORMS IN POLISH YOUTH LITERATURE AND FRENCH YOUTH LITERATURE TRANSLATED INTO POLISH

Summary

The object of the present paper is to check if contrasts may be observed between non-translated Polish youth literature and youth literature translated from French into Polish, on the example of the use of syntactically unintegrated nominal address forms containing *civility titles*. Our analyze shows four contrasts, each one concerning another type of address form: (a) *civility title* + CHRISTIAN NAME, (b) *civility title* + TITLE, (c) *civility title* + FAMILY NAME, and (d) analytic vocative form *PROSZE* + *civility title*.

Observed contrasts seem to have two different origins: (1) actual differences between the Polish and French address systems, and (2) the translator's choice of a strategy which favours the emergence of deviations. We also propose a reflection on the potential effects which the gaps between translated texts and genuine literature seen as the norm can have on the Polish reader.

Key words: translated literature, non-translated literature, youth literature, address form, nominal address form.

(4) la sous-représentation, dans des traductions, des éléments typiques de la langue d'arrivée mais différant de ceux qui sont présents dans les originaux (p. 40).